

Les vidéofiches Séquences

Number 195, March–April 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49252ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1998). Les vidéofiches Séquences. *Séquences*, (195), 31–34.

AN AMERICAN
WEREWOLF IN PARIS

Le Loup-garou de Paris – ÉU 1997, 98 min. – **Réal.**: Anthony Waller – **Scén.**: Tim Burns, Tom Stern, Anthony Waller, d'après les personnages de *An American Werewolf in London*, créés par John Landis – **Int.**: Tom Everett Scott, Julie Delpy, Phil Buckman, Pierre Cosso, Tom Novembre – **Dist.**: Motion.

Le sujet: Andy se prépare à sauter en bungee du haut de la tour Eiffel lorsqu'il s'aperçoit qu'une jeune fille se jette pour de bon dans le vide. Il lui sauve la vie, tombe amoureux d'elle et découvre que le soir venu, la jeune femme se transforme en loup-garou. À son tour, il devient lycanthrope.

MIDNIGHT IN THE GARDEN
OF GOOD AND EVIL

Minuit dans le jardin du Bien et du Mal – ÉU 1997, 150 min. – **Réal.**: Clint Eastwood – **Scén.**: John Lee Hancock, d'après le livre de John Berendt – **Int.**: Kevin Spacey, John Cusack, Jack Thompson, Alison Eastwood, Jude Law – **Dist.**: Warner Bros. *Voir critique n° 194, p. 52.*

Le sujet: Dans la troublante et secrète ville de Savannah en Georgie, le richissime Jim Williams est accusé d'avoir tué son amant au cours d'une dispute. Mais les preuves accumulées contre lui semblent avoir bien peu de poids en comparaison de la réputation de grand seigneur et d'ami qu'il s'est faite dans la ville.



ALIEN RESURRECTION

Alien: la Résurrection – ÉU 1997, 108 min. – **Réal.**: Jean-Pierre Jeunet – **Scén.**: Josh Whedon, d'après les personnages de Dan O'Bannon et Ronald Shusett – **Int.**: Sigourney Weaver, Winona Ryder, Ron Perlman, Dan Hedaya, – **Dist.**: 20th Century Fox. *Voir critique n° 194, p. 32.*

Le sujet: Deux cents ans auparavant, l'officier Helen Ripley a préféré mourir plutôt que de donner le jour à un monstre, mais ses restes sont manipulés génétiquement et elle est resuscitée sous la forme d'un clone parfait. C'est le moment que choisit une bande de desperados pour débarquer sur le vaisseau spatial avec une cargaison bien particulière...



LES DÉMONS DE JÉSUS

Fr. 1997, 117 min. – **Réal.**: Bernard Bonvoisin – **Scén.**: Bernard Bonvoisin – **Int.**: Thierry Frémont, Patrick Bouchitey, Nadia Farès, Fabienne Babe, Martin Lamotte, Victor Lanoux – **Dist.**: Prima.

Le sujet: À la veille des événements de mai 68, une famille de *nomades* vit de magouilles et d'autres combines qui ne lui apportent que des pépins, auxquels ses membres sont de toute façon habitués. Pour tuer le temps, histoire de faire passer leur jeunesse, Néné et Jésus, les deux frères du clan, traînent souvent chez Elvis, le bar du coin, peuplé d'individus aussi sordides qu'eux.



DANCEHALL QUEEN

Jam. 1997, 98 min. – **Réal.**: Don Letts, Rick Elgood – **Scén.**: Suzanne Fenn, Ed Wallace, Don Letts – **Int.**: Audrey Reid, Carl Davis, Paul Campbell, Pauline Stone-Myrie – **Dist.**: Island Pictures.

Le sujet: Sans mari, Marcia se débrouille tant bien que mal en travaillant comme vendeuse de rue et en acceptant les petits cadeaux que lui offre un mafieux poursuivant sans cesse une de ses filles. Voyant sa situation économique empirer, Marcia s'inscrit à un concours de danse. Un hasard viendra changer sa vie.



BOOGIE NIGHTS

Nuits endiablées – ÉU 1997, 152 min. – **Réal.**: Paul Thomas Anderson – **Scén.**: Paul Thomas Anderson – **Int.**: Mark Wahlberg, Burt Reynolds, Julianne Moore, John C. Reilly, Don Cheadle, Heather Graham, William H. Macy – **Dist.**: Alliance. *Voir critique n° 194, p. 33.*

Le sujet: Le parcours du jeune Eddie, depuis sa découverte par le réalisateur de petits films pornos Jack Horner jusqu'à son triste déclin, est l'occasion de poser un regard sur une période charnière de l'histoire de l'Amérique, celle des années 70 et d'une permissivité vagabonde, dont les années 80 viendront sonner le glas.



MIDNIGHT IN THE GARDEN OF GOOD AND EVIL

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *The Rookie* (1990), *Unforgiven* (1992), *A Perfect World* (1993), *The Bridges of Madison County* (1995), *Absolute Power* (1997).

Séquences: Comme on le sait, Eastwood réalisateur n'est pas un inventeur formel. Il tourne vite (à peine deux ou trois prises, dans la majorité des cas), et sa mise en scène, même ici où les décors ont toute leur importance, est une mise en scène minimaliste, tout en restant cependant puissante et expressive. Mais on aurait voulu que fût décrite plus en détail la complexité du personnage principal au lieu de laisser la ville et ses (étranges) habitants prendre toute la place, dans un long métrage qui aurait gagné à être écourté d'au moins une demi-heure. Et si, dans l'ensemble, le film fonctionne de manière peu persuasive, c'est sans doute parce qu'on y note une dramatisation très simplifiée d'une histoire a priori assez commune. C'est peut-être aussi parce que les émotions et les pulsions d'Eastwood semblent refoulées, étouffées par l'extrême photogénie d'un récit au style relâché comme les lieux qu'il décrit, qui ne véhiculent aucune affirmation sociale ou philosophique sûre. Il est vrai que le sentimentalisme y est plutôt absent, mais peut-être ne sont-ce là de la part du cinéaste que modestie et absence intentionnelle de prétention. (ME)



AN AMERICAN WEREWOLF IN PARIS

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Mute Witness* (1994).

Séquences: Après l'exercice de style du quasi baroque *Mute Witness*, Anthony Waller s'est entouré de deux autres scénaristes pour tourner ce film inspiré d'une comédie *horifique* qui a connu ses heures de gloire il y a plus de quinze ans. Et contrairement à son premier long métrage, ici, c'est justement dans sa démarche boiteuse, dans son inhabileté à insuffler un semblant de mise en scène et tout particulièrement dans sa gaucherie à parodier des personnages a priori caricaturaux que cette nouvelle mouture lycanthropique s'avère efficacement jouissive. Dans le rôle d'une *louve-garoue* séduisante à souhait, Julie Delpy se laisse conduire par un récit qui lui importe peu, mais lui procure sans doute un agréable répit entre deux tournages. Les autres, eux, se contentent d'étaler leur dégainé selon les directives d'un metteur en scène peu inspiré. Véritable produit culte au même titre que son prédécesseur, *An American Werewolf in Paris* rejoindra très vite les tablettes des vidéoclubs pour amateurs de films de minuit, friands à la fois d'humour et d'horreur quelle que soit la sauce qui leur est servie. (EC)

LES DÉMONS DE JÉSUS

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Les Démons de Jésus* est le premier long métrage de Bernard Bonvoisin.

Séquences: Pour un premier long métrage, le chanteur phare du groupe Trust bourre son film de quelques trouvailles et d'autant d'audaces et d'idées lumineuses (dialogues à la Michel Audiard, parodie urbaine du western, portraits inusités). Mais c'est surtout dans la mise en scène, d'une ébouriffante décontraction, que se manifeste le savoir-faire du réalisateur, bénéficiant par la même occasion de la présence d'une bande de comédiens complètement absorbés dans des rôles détonants. Qu'il s'agisse de Frémont, atteint d'une douce folie paranoïaque, de Bouchitey, aux limites de la schizophrénie, ou de Nadia Farès, dont les atouts physiques rappellent la séduisante prestance de la regrettée Dalida. Sans oublier un Victor Lanoux en veule, affreux et méchant alcoolique, une gueule comme on en voit peu au cinéma ces derniers temps. Et dès qu'elle sera disponible, n'oubliez pas de vous procurer au plus vite la bande sonore du film, l'une des plus éclatées de l'année. Et de 68, on retiendra quelques artifices dont De Gaulle à la télévision qui demeure le plus concluant. (EC)

ALIEN RESURRECTION

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Delicatessen* (coréal. Marc Caro, 1991), *La Cité des enfants perdus* (coréal. Marc Caro, 1995).

Séquences: D'aucuns ne manqueront pas de voir dans le clonage de Ripley une autre astuce commerciale. Plus originale, plus audacieuse certes, mais toujours au service d'une surexploitation organisée par des producteurs soucieux de presser le citron jusqu'à la dernière goutte. Cependant, le principal mérite du scénariste est d'avoir fait de cette idée accommodante bien plus qu'un simple prétexte au retour de Ripley. C'est à son tour de jouer les mères castratrices. Jean-Pierre Jeunet arrive à créer un univers particulièrement claustrophobique. Si Ripley veut se délivrer du fruit de ses entrailles, le spectateur, lui, aspire à se délivrer du perpétuel confinement créé par des cadrages serrés et étouffants. C'est avec soulagement que l'on sort du bassin et finalement du vaisseau pour embrasser du regard ces plans aériens de la Terre. Après l'obscurité sidérale et l'éclairage sombre du vaisseau, le spectateur voit enfin la lumière du jour. Comme quoi les naissances ne sont pas toutes monstrueuses. (AV)

BOOGIE NIGHTS

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Hard Eight* (1996).

Séquences: Jamais on ne sent que *Boogie Nights* est un prétexte facile à un spectacle de poitrines protubérantes et de membres virils démesurés. Jamais le réalisateur ne s'embourbe dans son récit déployé à la Altman. On croit aux liens tissés entre les membres de cette *famille*, la seule unité réconfortante et chaleureuse que connaissent ceux qui l'ont choisie. Anderson sait bâtir et soutenir le rythme qui transforme son récit élaboré en fresque réussie. Et étrangement, notre esprit semble prendre pleinement conscience du drame épique qui se déroule sous nos yeux et dans nos oreilles. De plus, le cinéaste facilite la digestion de son ambitieux projet par l'insertion de touches comiques qui parviennent parfois à se transformer en autant de commentaires incisifs. Et parce que tous les personnages de ce film sont à la recherche d'un look, d'un nom, d'une famille, d'un avenir, chacun souffrira de l'inadéquation entre ses aspirations et ce que le destin lui réserve à l'aube de la nouvelle décennie. (GR)

DANCEHALL QUEEN

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DES RÉALISATEURS: *Dancehall Queen* est le premier long métrage de Rick Elgood. Don Letts a réalisé *The Punk Rock Movie* (1978).

Séquences: En 1971, le premier film jamaïcain, *The Harder They Come* remporte du succès dans plusieurs pays et devient film culte dans les cinémas de répertoire, notamment en Amérique du Nord. Et comme dans *The Harder They Come*, la musique dans le film du duo Letts/Elgood est l'un des protagonistes principaux, s'attachant à situer la mystique des différents sons dans un contexte social (corruption des policiers, domination sexuelle). Ce qui frappe dans *Dancehall Queen*, c'est avant tout la double profusion visuelle et sonore: couleurs excessives, gestuelles chorégraphiques entre les débordements d'une libido presque narcissique et la nécessité du corps de l'Autre, frénésie de la partition musicale. Ces deux éléments filmiques fusionnent si harmonieusement qu'on est prêt à affirmer qu'ils composent une âme et donnent un sens à un scénario qui devient métaphore d'une identité culturelle. *Dancehall Queen* n'est pas uniquement une comédie musicale, mais un spectacle authentique sur la réalité jamaïcaine d'aujourd'hui. (EC)

LES PALMES DE
M. SCHUTZ

Fr. 1996, 106 min. - **Réal.:** Claude Pinoteau - **Scén.:** Jean-Noël Fenwick, d'après sa pièce - **Int.:** Charles Berling, Isabelle Huppert, Philippe Noiret, Christian Charmetant, Philippe Morier-Genoud - **Dist.:** France Film. *Voir critique n° 194, p.44.*

Le sujet: Lorsque la jeune scientifique Marie Sklodowska fait la connaissance du jeune professeur Pierre Curie, elle ne tarde pas à le séduire, devient sa collègue de travail et bientôt son épouse. Ensemble, ils feront la découverte du phénomène physique de la radioactivité et plus tard du radium...



SCREAM 2

Frissons 2 - ÉU 1997, 120 min. - **Réal.:** Wes Craven - **Scén.:** Kevin Williamson - **Int.:** David Arquette, Neve Campbell, Courteney Cox, Sarah Michelle Gellar, Jamie Kennedy - **Dist.:** Alliance.

Le sujet: Ayant reçu un choc émotionnel à la suite d'une série de meurtres perpétrés par deux individus masqués, Sidney Prescott essaie d'oublier les affreux massacres en poursuivant ses études à l'extérieur de sa petite ville dont les habitants sont bientôt témoins d'une nouvelle série d'assassinats sordides.



THE ICE STORM

ÉU 1997, 113 min. - **Réal.:** Ang Lee - **Scén.:** James Schamus, d'après le roman de Rick Moody - **Int.:** Kevin Kline, Sigourney Weaver, Christina Ricci, Joan Allen, Tobey Maguire, Elijah Wood, Adam Hann-Byrd, Jamey Sheridan - **Dist.:** 20th Century Fox. *Voir critique n° 194, p. 38.*

Le sujet: Au début des années 70, dans une ville du Connecticut, les Carver et les Hood sont amis. Au cours du congé de l'Action de grâce, les situations vont prendre un tout autre cours lorsque chacun des personnages va mettre à jour ses contradictions les plus secrètes. C'est aussi le moment où une tempête de verglas est annoncée dans la région.



STARSHIP TROOPERS

Les Patrouilleurs de l'espace - ÉU 1997, 129 min. - **Réal.:** Paul Verhoeven - **Scén.:** Ed Neumeier, d'après le roman de Robert Heinlein - **Int.:** Casper van Dien, Dina Meyer, Denise Richards, Ace Levy, Neil Patrick, Michael Ironside - **Dist.:** Columbia. *Voir critique No 194, p.41.*

Le sujet: Suivant l'exemple de sa petite amie, un jeune homme décide de s'enrôler dans les forces militaires de la Fédération. Après un long et laborieux entraînement, il devient chef de peloton. C'est alors que les vrais soucis commencent lorsque des créatures de l'espace attaquent la terre par surprise...



ONE NIGHT STAND

ÉU 1997, 103 min. - **Réal.:** Mike Figgis - **Scén.:** Mike Figgis - **Int.:** Wesley Snipes, Nastassja Kinski, Ming-Na Wen, Robert Downey Jr, Kyle McLachlan - **Dist.:** Alliance. *Voir critique n° 194, p. 35.*

Le sujet: Au cours d'une visite à son ami Charlie atteint du sida, Max, marié à Mimi et père de famille, rencontre Karen, une femme séduisante avec qui il passe une nuit inoubliable, conséquence d'un concours inopiné de circonstances. D'autres surprises l'attendent au tournant.

L'EAU CHAUDE,
L'EAU FRETTE

Can. (Qué.) 1976, 94 min. - **Réal.:** André Forcier - **Scén.:** André Forcier, Jacques Marcotte - **Int.:** Jean Lapointe, Jean-Pierre Bergeron, Sophie Clément, Louise Gagnon, Réjean Audet, Anne-Marie Ducharme, Albert Payette, Françoise Berd - **Dist.:** Cinéma Libre.

Le sujet: Polo, un usurier détesté par les locataires de l'immeuble qu'il habite, rue Saint-Denis à Montréal, se fait rembourser en nature par Carmen le prix d'un stimulateur cardiaque acheté pour Francine, la fille de celle-ci, 13 ans et amoureuse de Ti-Guy, qui a le même âge. D'autres personnages gravitent autour d'eux.



SCREAM 2

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Shocker* (1989), *The People Under the Stairs* (1991), *Wes Craven's New Nightmare* (1994), *Vampire in Brooklyn* (1995), *Scream* (1996).

Séquences: En confiant à Kevin Williamson le soin d'écrire le scénario du film comme il l'avait fait pour la première partie, Wes Craven s'assure d'une continuité logique dans le récit (emploi du téléphone portable comme moyen de communiquer avec les futures victimes, agressions dans des lieux en apparence sécuritaires, démythification du *serial killer*). A priori, le réalisateur propose une histoire d'horreur classique: suspense, meurtres, manque de logique dans certains comportements. Par contre, et c'est ce qui fait l'originalité de la plupart des films de Craven, les protagonistes sont souvent conscients de participer à un événement comme ils en ont sans doute vu plusieurs fois au cinéma ou à la télévision. C'est ainsi que dans la mesure où les personnages tentent d'imiter les gestes et les rituels de la fiction, la réalité de l'imaginaire devient de plus en plus probante. Car le cinéma de Craven, et *Scream 2* n'échappe pas à la règle, est un miroir de références cinématographiques qui rappellent constamment aux spectateurs qu'après tout, ce qu'ils vivent, ce n'est que du cinéma. (EC)

STARSHIP TROOPERS

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Flesh and Blood* (1985), *RoboCop* (1987), *Total Recall* (1990), *Basic Instinct* (1992), *Showgirls* (1995).

Séquences: Avec Verhoeven, pas question de lésiner sur la charcuterie: les corps des pauvres G.I. futuristes sont déchiquetés, transpercés par des pattes d'insectes géants, les têtes éclatent ou sont arrachées, les crânes perforés, des dizaines de cadavres amputés jonchent le sol. Ajoutez à cela une douche de jus d'insecte quand vous leur faites exploser la tronche et on comprend que notre réalisateur est décidément fasciné par l'abject. Cette fascination de Verhoeven pour les hécatombes, les corps démembrés et éviscérés atteint une surdose qui, paradoxalement, vient dénaturer cette violence *sur-montée*. Cette surdose de violence suscite donc davantage la rigolade, un peu à la façon des films d'action asiatiques. Verhoeven n'a d'autre prétention que celle de divertir et c'est ce *mea culpa* qui rend *Starship Troopers* attrayant et marrant. Et si jamais des extraterrestres avec des têtes de Jiminy Criquet décident de nous envahir, nul doute que le film de Verhoeven saura refroidir leurs ardeurs colonisatrices. (AV)

L'EAU CHAUDE, L'EAU FRETTE

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Au clair de la lune* (1982), *Kalamazoo* (1988), *Une histoire inventée* (1990), *Le Vent du Wyoming* (1993), *La Comtesse de Baton Rouge* (1997).

Séquences: On a souvent rapproché ce film des œuvres tchèques de Milos Forman (*Les Amours d'une blonde*, *Au feu les pompiers*) à cause des situations et des personnages puisés dans un milieu populaire, mais le tableau que nous offre Forcier est rempli d'une truculence bien québécoise qui appelle les surprises et les situations imprévisibles. Le petit monde du cinéaste était ici à ses débuts, avec sa jovialité communicative et ses moments de tendresse, son avenir ancré dans une quotidienneté sans idéal. Cependant, les amours de Francine et de Ti-Guy, les agissements de Mlle Vanasse, une vieille folle qui veut initier l'adolescente à la sexualité, les problèmes domestiques de Carmen dont le livreur Julien est désespérément amoureux, l'existence bon enfant de la concierge, du poète homosexuel, de la grosse dame boulimique parviennent à nous toucher au plus profond. Ce sont des personnages secondaires pleins d'audace, qui donnent un ton dynamique au film, de très loin le meilleur de son auteur. (ME)

LES PALMES DE M. SCHUTZ

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *La Boum 2* (1982), *La 7^e Cible* (1984), *L'Étudiante* (1988), *La Neige et le Feu* (1991), *Cache Cash* (1993).

Séquences: S'attaquer à un sujet aussi sérieux que celui de la découverte du radium pour en faire une comédie loufoque, c'était quasiment impensable. C'est avec brio que Jean-Noël Fenwick a relevé ce défi, à la fois comme auteur de la pièce et scénariste du film. En accord avec Fenwick, **Les Palmes de M. Schutz** insiste davantage sur la dimension humaine de ce couple exemplaire. On peut s'en réjouir. Cependant, l'aspect comique s'en trouve atténué. La mise en scène, elle, n'a rien de transcendant. D'ailleurs, Claude Pinoteau cache le manque de profondeur de plusieurs de ses films sous des rebondissements parfois ingénieux. Pour les uns, Pinoteau est un tâcheron de la pellicule. Pour d'autres, un habile artisan, sans plus. Une chose est sûre, ses films n'en font pas un grand créateur qui viendrait enrichir l'histoire du cinéma. **Les Palmes de M. Schutz** demeure un film divertissant avec des acteurs remarquables. En prime, il nous invite à réfléchir un tantinet sur un tandem intéressant: la science et la vie. (JB)

THE ICE STORM

Les derniers films du réalisateur: *Tui Shu* (1991), *Pushing Hands* (1992), *The Wedding Banquet* (1993), *Eat Drink Man Woman* (1994), *Sense and Sensibility* (1995).

Séquences: On comprend aisément pourquoi Ang Lee, qui se dit volontiers *bourgeois*, a été tenté par le roman de Rick Moody; c'était l'occasion de se pencher sur les réactions des Américains face à la libération sexuelle qui écorchait le puritanisme rigide sur lequel s'appuyait la Nouvelle-Angleterre. Cependant, les thèmes de l'incommunicabilité et du dévoilement de l'amour, chéris par le cinéaste depuis sa trilogie asiatique précédant *Sense and Sensibility*, sont présents mais se butent aux limites du scénario. La question des rapports extraconjugaux et de la libération sexuelle est abordée de manière très morale, presque factice: les couples plient mais ne cèdent pas. Le cinéaste n'a pas réussi à rendre vraisemblable ce paradoxe, même s'il l'annonce avec la métaphore de l'antimatière en introduction. Dans ces conditions, il tient du miracle qu'Ang Lee ait si bien saisi le vague du regard de Kevin Kline qui campe à merveille un courtier déboussolé, sans toutefois s'empêcher de cabotiner. (MP)

ONE NIGHT STAND

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Internal Affairs* (1990), *Liebestraum* (1991), *Mr. Jones* (1993), *The Browning Version* (1994), *Leaving Las Vegas* (1995).

Séquences: Il est de toute évidence impossible de ne pas mentionner l'histoire en paraphrase donnant lieu au *one night stand*. Le personnage du sidéen mourant, meilleur ami du personnage principal, pouvait tomber facilement dans le style mélo de *Philadelphia*. Au contraire, ce qui parle le plus dans les scènes reliées au malade, ce sont les silences. Est-ce vraiment là que réside le vrai discours? Robert Downey Jr., bouleversant, est sans aucun doute le seul qui aurait pu parler dans cette histoire. C'est lui qui nous fait prendre conscience de la fatalité des propos de ceux qui l'entourent. Quant à tous les chassés-croisés, intéressants, menant à la *re-rencontre* du *one night stand*, ils auraient pu séduire, sans cette fin ridicule qui noie le poisson. Ce qui fut d'ailleurs fait avec un brio peu commun. Cependant, New York parle, la musique omniprésente parle, l'insupportable bruit de fond parle, le découpage de l'intrigue en chapitres visuels parle, faisant de ce film un patchwork génial de poésie contemporaine. (DB)